



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

CHI

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

la plupart des livres de cet écrivain, dont les mœurs ne valent pas mieux que les ouvrages « qui presque tous in- » fectés, dit un critique, de l'es- » prit de satire & du poison de » la haine, peuvent être com- » parés à ces nuées d'insectes » éphémères, qui piquent un » moment, & ne vivent qu'un » jour ». Il préparoit de nouvelles horreurs lorsqu'il mourut. La *Vie du P. Norbert, capucin*, est une des dernières productions de Chevrier.

CHEYNE, (George) docteur en médecine, & de la société royale de Londres. Il naquit en Écosse, en 1671, s'appliqua à la philosophie & aux mathématiques, ensuite à la médecine, & réussit très-bien dans la pratique de cette science. Il mourut en 1743. Il est fort connu par un ouvrage intitulé : *De Infirmorum sanitate tuendâ, vitâque producendâ*, Londres, 1726, in-8°. ; traduit en français par l'abbé de la Chapelle, sous le titre de *Règles sur la santé & les moyens de prolonger sa vie, ou Méthode naturelle de guérir les maladies du corps & celles de l'esprit qui en dépendent*, 2 vol. in-8°. ; Paris, 1749. On a encore de lui un *Traité de la goutte*, 1724, in-8°. ; en anglais, & quelques ouvrages de philosophie & de mathématiques, qui ne valent pas ses livres de médecine.

CHIABRERA, (Gabriel) poète Italien, né à Savone en 1552, fortifia à Rome son inclination & ses talens pour les belles-lettres. Alde Manuce & Antoine Muret lui donnerent leur amitié, & l'aiderent de leurs conseils. Il mourut à Sa-

vone en 1638, à 86 ans. Le pape Urbain VIII, protecteur des poètes, & poète lui-même, l'invita en 1624 d'aller à Rome pour l'année sainte ; mais Chiabrera s'en excusa sur son âge & sur ses infirmités. Ce poète étoit un des plus beaux-esprits & des plus laids personnages de l'Italie. Il a laissé des *Poésies héroïques, dramatiques, pastorales, lyriques*. On estime surtout ces dernières, imprimées séparément en 1718, in-8°. Ses poèmes héroïques sont : *l'Italia liberata : il Foresto : il Ruggiero ; Amadeida*, ou la conquête de Rhodes par Amédée de Savoie. L'abbé Paolucci publia le recueil de ses ouvrages en 1718, à Rome, en 3 vol. in-8°. La *Vie de l'auteur*, qu'on regarde comme le Pindare de l'Italie, est à la tête de ce recueil. On en a une nouvelle édition, Venise, 1731, 4 vol. in-8°.

CHIARI, (Joseph) peintre Romain, mort d'apoplexie dans sa patrie en 1727, à 73 ans, se fit un nom parmi ceux de sa profession, par plusieurs beaux morceaux de peinture pour les églises & pour les palais de Rome.

CHICOT, fou d'Henri IV, fut très-attaché à ce prince. Il étoit né en Gascogne, & avoit de la fortune & de la valeur. Il se trouva en 1591 au siège de Rouen, & y fut prisonnier le comte de Glatigny, de la maison de Lorraine. En le présentant au roi, il lui dit : *Tiens, je te donne ce prisonnier qui est à moi*. Le comte, désespéré de se voir pris par un homme tel que Chicot, lui donna un coup d'épée au travers du corps,

dont il mourut quinze jours après. Il y avoit, dans la chambre où il étoit malade, un soldat mourant. Le curé du lieu, partisan de la Ligue, vint pour le confesser; mais il ne voulut pas lui donner l'absolution, parce qu'il étoit au service d'un roi huguenot. Chicot, témoin du refus, se leva en fureur de son lit, pensa tuer le curé, & l'auroit fait, s'il en eût eu la force; mais il expira quelques momens après.

CHICOYNEAU, (Français) conseiller d'état & premier médecin du roi, naquit à Montpellier en 1672, de Michel Chicoyneau, professeur & chancelier de la faculté de médecine de cette ville. Après avoir été reçu au doctorat, n'étant âgé que de 21 ans, il fut pourvu en survivance des places de son pere; & à sa mort, il y ajouta celle de conseiller en la cour des aides de Montpellier. Envoyé à la peste de Marseille par le duc d'Orléans, régent du royaume, ce médecin parut plein d'audace & de confiance dans cette ville, où tout un peuple égaré n'attendoit que la mort: il rassura les habitans: il calma par sa présence leurs vives alarmes: on crut voir renaître l'espérance, dès qu'il se montra. Ces services furent récompensés par un brevet honorable, & par une pension que le roi lui accorda. L'an 1731 il fut appelé à la cour, pour y être médecin des enfans de France, par le crédit de Chirac, dont il avoit épousé la fille; & à la mort de celui-ci, il fut fait premier médecin du roi, conseiller d'état, & sur-intendant des eaux minérales du royaume. Il étoit

aussi associé libre de l'académie des sciences de Paris. Il mourut à Versailles l'an 1752, âgé de près de 80 ans. Chicoyneau n'a laissé que de très-modiques ouvrages, & à peine connus. Le plus curieux est celui où il soutient que *la peste n'est pas contagieuse*: Lyon & Paris, 1721, in-12. On croit qu'il n'embrassa cette opinion que pour plaire à Chirac, son beau-pere, qui en étoit fortement entiché.

CHICOYNEAU, (Français) né à Montpellier en 1702, eut pour premier maître son pere, dont on vient de parler. Le célèbre Chirac lui enseigna ensuite à Paris les principes de la médecine, du Verney & Winslou l'anatomie, & Vailant la botanique. Chicoyneau, né avec un génie facile, délicat, pénétrant, ne pouvoit que faire des progrès sous de tels maîtres. La démonstration des plantes fut sa premiere fonction dans l'université de Montpellier: il la remplit avec le plus grand succès. Le jardin royal de cette ville, le plus ancien du royaume & l'ouvrage d'Henri IV, fut renouvelé entièrement & en peu de tems. Ce ne fut pas avec moins de distinction qu'il présida au cours public d'anatomie. Son pere ayant voulu le faire revêtir de la charge de conseiller à la cour des aides, il parla le langage des loix avec la même aisance, mais avec beaucoup moins de goût, que celui de la médecine. Il mourut en 1740, à 38 ans, professeur & chancelier de l'université de médecine de Montpellier.

CHIFFLET, (Jean-Jacques) naquit à Besançon en 1588.

Après avoir visité en curieux & en savant les principales villes de l'Europe, il fut choisi pour médecin ordinaire de l'archiduchesse des Pays-Bas & du roi d'Espagne Philippe IV. Ce prince le chargea d'écrire l'histoire de l'ordre de la Toison d'or. Il s'étoit déjà fait connoître au public par des ouvrages savans. Les principaux sont : I. *Vesuntio, civitas imperialis... monumentis illustrata*, &c., in-4°, Lyon, 1650. Cette histoire de Besançon est en assez beau latin; mais l'auteur fait, de cette ville celtique, une ville toute romaine. D'ailleurs si l'on retranchoit de la partie civile l'érudition étrangère, & de la partie ecclésiastique les fables & les légendes, son in-4° seroit bien diminué. II. *Vindicia Hispanica*, in-fol., Anvers, 1650: ouvrage fait pour prouver que la race de Hugues Capet ne descend pas en ligne masculine de Charlemagne; & que, du côté des femmes, la maison d'Autriche précède celle des Capétiens. III. *Le faux Childebrand*, 1649, in-4°, en réponse au *Vrai Childebrand* d'Auteuil de Gombault, 1659, in-4°. C'est encore pour contester l'opinion de ceux qui faisoient descendre Hugues Capet de Childebrand, frère de Charles Martel. IV. *De Ampulla Rhemensi*, Anvers, 1651, in-fol., dans lequel l'auteur traite de fable l'histoire de ce qu'on appelle *la Ste Ampoule*. Il entreprend de prouver qu'Hincmar, archevêque de Rheims, en a été l'inventeur, pour faire valoir les droits de son église. Ce destructeur de l'*Ampoule* de Rheims, admettoit le *Suaire* de Besançon; il

a même écrit un in-4°, intitulé : *De Linteis Sepulcralibus Christi*, Anvers, 1624, pour soutenir son sentiment. V. *Recueil des Traités de paix entre la France & l'Espagne, depuis 1526 jusqu'en 1611*, Anvers, 1645, in-8°. VI. *Insignia ord. Velleris aurei*, Anvers, 1632, in-4°. VII. *Alsatia vindicata*, Anvers, 1650, in-fol. VIII. *Commentarius Lothariensis*, 1649, in-fol. IX. *Pulvis febrifugus ventilatus*, 1653, in-8°. C'est un traité contre le quinquina, dont les propriétés n'étoient pas encore assez connues. Ce savant mourut en 1660, âgé de 72 ans. Comme médecin, il n'est guère connu; mais comme érudit, il a joui de quelque estime. Ses livres sont pleins de recherches, & si, en les écrivant, il avoit secoué certains préjugés, & s'étoit attaché à un arrangement plus méthodique, ils auroient encore plus de réputation qu'ils n'en ont. Ses *Ouvrages politico-historiques* ont été recueillis à Anvers, 2 vol. in-fol. Voyez Niceron, tom. 25, pag. 225.

CHIFFLET, (Jules) fils du précédent, docteur en théologie, prieur de Dampierre, & grand-vicaire de l'archevêché de Besançon, fut fait l'an 1648 chancelier de l'ordre de la Toison d'or, par Philippe IV, roi d'Espagne. Il n'étoit pas moins savant que son père, & il s'est fait connoître par plusieurs ouvrages, dont voici quelques-uns. I. *L'Histoire du bon chevalier Jacques de Lalain*, Bruxelles, 1634, in-4°. II. *Traité de la maison de Rye*, 1644, in-fol. III. *Les marques d'honneur de la maison de Tassis*, Anvers, 1645, in-fol. IV. *Breviarium*

*historicum Velleris aurei*, 1652, in-4°.

CHIFFLET, (Jean) frere du précédent, né à Besançon, s'adonna au droit & aux langues savantes. Il fut fait chanoine de Tournay en 1651, & ensuite prédicateur de Philippe IV, roi d'Espagne, & des archiducs Jean & Léopold. Il s'étoit aussi beaucoup appliqué à l'étude des médailles, & en avoit assemblé une belle collection. Il mourut le 27 novembre 1663, après avoir publié : I. *Judicium de fabulâ Joannæ papissæ*, Anvers, 1666, in-4°. II. *Apologitica dissertatio de quatuor juris utriusque architectis, Justiniano, Triboniano, Gratiano & S. Raymundo*, Anvers, 1651, & dans le *Trésor de la Jurisprudence Romaine d'Eward Orthon*. Plusieurs Dissertations sur des inscriptions antiques, &c., dont quelques-unes ont trouvé place dans le *Trésor des Antiquités Romaines de Grævius*, tome IV, & dans le tome XII des *Antiquités Grecques* de Gronovius, entre autres, *Socrates, sive de gemmis ejus imagine calatis judicium, cum earum iconibus*, qui a été aussi imprimée à part à Anvers, 1657, in-4°. On y trouve les choses les plus grotesques sur le sage Socrate.

CHIFFLET, (Pierre-François) savant Jésuite, né à Besançon, étoit parent des précédens. Après avoir professé plusieurs années la philosophie, la langue hébraïque & l'Écriture-Sainte, il fut appelé à Paris l'an 1675, par le grand Colbert, pour mettre en ordre les médailles du roi, il mourut le 5 octobre, & non le 11 mai 1682, à 92 ans. On a de lui quan-

tité d'ouvrages, entr'autres : I. *Lettre sur Béatrix, comtesse de Champagne*, Dijon, 1656, in-4°. II. *Histoire de l'abbaye & de la ville de Tournus*, ibid., 1664, in-4°. III. Une bonne Carte de la Franche-Comté en 4 feuilles. Il a donné aussi des éditions de plusieurs anciens écrivains : entr'autres de S. Fulgence, de Ferrand le diacre, de Cresconius, avec des notes, Dijon, 1649, in-4°; des Opuscules d'Alcuin, de Raban-Maur, & de quelques anonymes, in-4°; des Œuvres de Victor de Vite, de Vigile de Tapfe, Dijon, 1664, in-4°; d'une Vie de Ste. Genevieve, par un anonyme qu'on vouloit faire passer pour auteur ancien, & qui a été traduite depuis en françois par le P. Lallemand. *Chifflet*, dit Baillet, avoit grande connoissance des tems, auxquels ont vécu les auteurs qu'il a publiés. Il y a eu quelques autres gens-de-lettres de ce nom.

CHIGI, voyez ALEXANDRE VII.

CHILDEBERT I, fils de Clovis & de Ste. Clotilde, commença de régner à Paris en 511. Il se joignit à ses freres Clodomir & Clotaire, contre Sigismond, roi de Bourgogne; le vainquit, le fit massacrer, lui, son épouse & ses enfans, & précipiter dans un puits. Gondemar, devenu successeur de Sigismond, fut défait comme lui. Sa mort mit fin à son royaume, que les vainqueurs partagerent entr'eux, Il y avoit près de 120 ans que la Bourgogne jouissoit du titre de royaume, quand elle fut réunie à l'empire de France en 524. Après avoir triomphé de leurs ennemis,

Childebert & Clotaire se firent la guerre entr'eux ; mais un orage , qui vint fondre sur le camp du premier , l'obligea de faire la paix. Childebert , accompagné de Clotaire , tourna ensuite ses armes contre l'Espagne , alla mettre le siege devant Sarragosse , fut battu , & contraint de le lever en 512. Deretour en France , il fit une cession à Clotaire de ce qui lui revenoit de la succession de Théodebalde , bâtard de Théodebert leur neveu. Il étoit malade , lorsqu'il lui céda cet héritage. Dès qu'il fut en santé , il voulut le ravoir , & seconda la révolte de Chramne , fils naturel de Clotaire. La mort mit fin à tous ses projets. Il fut enterré en 558 à Paris , dans l'église de St. Germain-des-Prés , qu'il avoit fait bâtir sous le titre de Ste. Croix & de S. Vincent. Il ne laissa que des filles de sa femme Ultrogote , inhumée dans la même église. Son frere Clotaire régna seul après lui. C'est le premier exemple de la loi fondamentale qui n'admet que les mâles à la couronne de France. La charité de ce prince , & son zele pour la religion , ont fait oublier son ambition & sa cruauté. Il donna sa vaisselle d'or & d'argent pour soulager les pauvres de sa capitale , & signala sa piété par un grand nombre de fondations.

**CHILDEBERT II**, fils de Sigebert & de Brunehaut , succéda à son pere dans le royaume d'Austrasie en 575 , à l'âge de cinq ans. Il se ligu d'abord avec Gontran son oncle , roi d'Orléans , contre Chilperic , roi de Soissons ; puis il s'unit à celui-ci pour faire la guerre

à Gontran. Il porta ensuite les armes en Italie , mais sans beaucoup de succès. Après la mort de son oncle , il réunit à l'Austrasie les royaumes d'Orléans & de Bourgogne , & une partie de celui de Paris. Il mourut de poison trois ans après , en 596 , à 26 ans. Son regne fut remarquable par divers réglemens pour le maintien du bon ordre dans ses états. Il y en a un qui ordonne que l'homicide sera puni de mort ; auparavant il n'étoit condamné qu'à une peine pécuniaire.

**CHILDEBERT III**, dit *le Juste* , fils de Thierry II ou III , frere de Clovis III , succéda en 695 à ce dernier dans le royaume de France , à l'âge de 12 ans. Il en régna 16 sous la tyrannie de Pepin , maire du palais , qui ne lui donna aucune part au gouvernement. Il mourut l'an 711 , & fut enterré dans l'église de S. Etienne de Choisy , près de Compiègne.

**CHILDEBRAND**, fils de Pepin le Gros , & frere de Charles Martel , est , selon quelques auteurs , la tige des rois de France de la troisieme race. Il eut souvent le commandement des troupes sous Charles Martel , & il les conduisit avec courage.

**CHILDERIC I**, fils & successeur de Mérovée , monta sur le trône des François l'an 456. Il fut déposé l'année suivante pour sa mauvaise conduite , & contraint de se retirer en Thuringe , d'où il ne fut rappelé qu'en 463. On connoit peu les autres événemens de son regne , ainsi que ceux des regnes précédens. Il mourut en 481. On découvrit à Tournay l'an 1655

le tombeau de ce monarque : l'empereur Léopold fit présent à Louis XIV, des armes, des médailles, & des autres antiquités qui s'y trouverent ; ce genre de trésor avoit passé au cabinet impérial après la mort de l'archiduc Léopold, gouverneur des Pays-Bas.

**CHILDERIC II**, fils puiné de Clovis II & de Ste. Bathilde, roi d'Austrasie en 660, le fut de toute la France en 670, par la mort de Clotaire III, son frere, & par la retraite forcée de Thierry. Ebroïn, maire du palais, ayant voulu mettre ce dernier sur le trône, fut rasé & confiné dans un monastere, & le prince enfermé dans l'abbaye de S. Denis. Childeric, maître absolu du royaume, se conduisit d'abord par les sages conseils de Leger, évêque d'Autun. Tant que le saint prélat vécut, les François furent heureux ; mais après sa mort il se rendit odieux & méprisable à ses sujets, par ses débauches & ses cruautés. Bodillon, seigneur de la cour, lui ayant représenté avec liberté le danger d'une imposition excessive qu'il vouloit établir, il le fit attacher à un pieu contre terre, & fouetter cruellement. Cet outrage fit naître une conspiration. Le même Bodillon, chef des conjurés, l'assassina dans la forêt de Livri en 673, à peine âgé de 24 ans. Il fit le même traitement à la reine Bilihilde, alors enceinte, & à Dagobert leur fils aîné, encore enfant. Leur autre fils, nommé Daniel, échappa seul à ce massacre (voy. **CHILPERIC II**). Thierry sortit de S. Denis & reprit la couronne (voyez **THIERRI II**, roi de France).

**CHILDERIC III**, dit *l'Idiot*, le *Fainéant*, dernier roi de la première race, fut proclamé souverain en 742, dans la partie de la France que gouvernoit Pepin ; c'est-à-dire, dans la Neustrie, la Bourgogne & la Provence. Pepin le voyant absolument incapable de régner, le fit raser & enfermer dans le monastere de Sithiu (aujourd'hui de S. Bertin) en 752. Childeric y mourut trois ans après sa déposition. C'étoit un prince foible qui pouvoit à peine commander aux domestiques de sa maison. Pepin consulta, dit-on, le pape Zacharie, pour savoir s'il étoit à propos de laisser sur le trône de France, des princes qui n'en avoient que le nom ? Le pape répondit, qu'il valoit mieux donner le nom de roi à celui qui l'étoit déjà en effet. Le P. le Coïnte dans ses *Annales ecclesiastici Francorum*, traite ce récit de fable ; & il paroît par l'histoire de Pepin, qu'il fut proclamé roi par la nation, assemblée à Soissons sans aucun concours du pape. C'est sous Childeric, l'an 743, que fut convoqué le concile de Lepine, aujourd'hui Lestine en Cambresis (Le P. Daniel dit *Estines*, palais des rois d'Austrasie, dont on voit encore les ruines auprès de Binch en Hainaut). C'est dans ce concile que l'on commença à compter les années depuis l'Incarnation de Jesus-Christ. Cette époque a pour auteur Denis le Petit dans son Cycle de l'an 526, & Bede l'employa depuis dans son Histoire d'Angleterre.

**CHILLAT**, (N.) vivoit sous le regne de Louis XI, dont il passe pour avoir écrit une partie

de l'histoire, sous le titre de *Chronique scandaleuse*, imprimée en 1 vol. in-4°, 1620. C'est un journal singulier & curieux, mais souvent calomnieux, de ce qui s'est passé à Paris, depuis 1461 jusqu'en 1483. — Il ne le faut pas confondre avec Michel CHILLAT, qui vivoit à la fin du 17e. siècle, & dont on a une *Méthode facile pour apprendre l'histoire de Savoie, avec la description de ce duché, & des recherches sur l'origine de cette maison*, Paris, 1697, 1 vol. in-12.

**CHILLINGWORTH**, (Guillaume) né à Oxford en 1602, consacra ses talens à la controverse. Les missionnaires Jésuites, qui allerent en Angleterre sous les regnes de Jacques I & de Charles I, luttèrent contre lui, & eurent l'honneur de la victoire. Chillingworth fut terrassé; ces athlètes sacrés lui firent reconnoître la nécessité d'un juge infaillible en matiere de foi, & l'attachèrent à la Religion catholique. Laud, évêque de Londres, fâché que les ennemis de l'église anglicane eussent fait cette conquête, tâcha de ramener le nouveau converti, & employa le grand argument de l'intérêt. Chillingworth, après avoir fait un voyage à Douay, rentra dans son ancienne communion, pour être revêtu de la chancellerie de Salisburi, & de la prébende de Brixworth dans le Northampton. Alors les Catholiques publierent contre lui quantité d'écrits. Chillingworth leur répondit en 1637 par son ouvrage traduit de l'anglois en françois, sous ce titre : *La Religion protestante, voie sûre pour le salut*,

Amsterdam, 1730, 3 vol. in-12. Cet ouvrage, modele de logique, selon Locke, n'a pas paru tel aux Catholiques, ni même en général aux bons logiciens; il y a cependant de la netteté dans le style, & de l'érudition dans les autorités que l'auteur rassemble. Chillingworth s'étoit aussi appliqué à la géométrie; il fit même la fonction d'ingénieur au siege de Gloucester en 1643. Il se trouva à la prise du château d'Arundel, où il fut fait prisonnier. On le conduisit à Chichester; il y mourut en 1644. Sa réputation étoit celle d'un écrivain laborieux, d'un homme inconstant & intéressé. On a de lui des Sermons en sa langue, & d'autres écrits, outre celui que nous avons cité; mais c'est le seul qu'on ait traduit en françois.

**CHILMEAD**, (Edmond) savant Anglois, né dans le comté de Gloucester, chapelain de l'église de Christ à Oxford, fut chassé de ce poste en 1648, à cause de sa fidélité pour le roi Charles I. Retiré à Londres, il subsista de la musique, & y mourut en 1654. On a de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels il y a beaucoup de traductions en anglois de livres latins, françois & italiens. Une édition de la *Chronique de Jean Malala* avec des notes, Oxford, 1681, in-8°. On lui doit encore le Catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque Bodléienne; mais ce Catalogue, que l'on dit exact & bien fait, n'a pas été imprimé.

**CHILON**, l'un des sept sages de la Grece, étoit Lacédémonien: il passe pour avoir contribué le plus à l'établissement

des Éphores, & fut revêtu lui-même de cette dignité, dans laquelle il donna des preuves de son intégrité. Il ne se reprochoit, dit-on, qu'une chose, à la mort; c'étoit d'avoir pendant sa magistrature, accordé la vie à son meilleur ami, qui s'étoit rendu coupable d'un crime capital. Il pensoit en cela bien différemment des philosophes de ce siècle, qui sous le faux prétexte d'humanité, voudroient arracher à la mort les plus grands scélérats, & lui substituer un genre de punition qui ne différencieroit pas beaucoup de la condition d'une infinité d'honnêtes citoyens (*voyez CALENTIUS*). Chilon passe aussi pour être l'auteur du style laconique, parce qu'il parloit peu, & débitoit ses sentences en peu de mots. Le fameux Ésope, avec lequel il eut des conférences philosophiques, lui ayant demandé s'il faisoit ce que Jupiter faisoit dans le ciel? *Oui*, dit-il, *je le fais, il abaisse ce qui est élevé, & élève ce qui est abaissé*. Interrogé sur ce qu'il y avoit de plus difficile, il répondit, *garder le secret*. Périan-dre lui ayant écrit qu'il alloit se mettre à la tête d'une armée, & qu'il étoit près de sortir de son pays pour entrer dans le pays ennemi, il lui répondit: « Qu'il » se mit en sûreté chez lui, au » lieu d'aller troubler les au- » tres; & qu'un tyran devoit » se croire heureux, lorsqu'il » ne finissoit ses jours ni par le » fer ni par le poison ». C'est lui qui fit graver en lettres d'or ces maximes au temple de Delphes: *Connois-toi toi-même, & Ne desirer rien de trop avantageux*. Comme ces anciens sages laissoient toujours échapper des

traits de folie, il arriva que Chilon mourut de joie, en embrassant son fils qui avoit remporté le prix du ceste aux jeux olympiques.

CHILPERICI, fils puîné de Clotaire I, voulut avoir Paris pour son partage, après la mort de son pere en 561. On tira au sort les quatre royaumes, & il régna sur Soissons. Il épousa en 567 Galasuinte, & lui assura pour dot, suivant l'usage de son tems, une partie des domaines dont il avoit hérité de Charibert. Chilperic avoit alors une concubine, la barbare Fredegonde. La reine fut trouvée morte dans son lit. Le soupçon de cet attentat tomba avec raison sur la maîtresse, sur-tout lorsque le roi l'eut épousée. Brunehaut, sœur de Galasuinte, arma Sigebert son mari, & venge sa mort, en obtenant les domaines donnés à sa sœur pour sa dot. Son regne fut une suite de querelles & d'injustices. Ses sujets furent accablés d'impôts; chaque arpent payoit une barrique de vin; on donnoit une somme pour chaque tête d'esclave. Chilperic, poussé par Fredegonde, commit toutes sortes de forfaits, jusqu'à sacrifier ses propres enfans à ce monstre d'impudicité & de barbarie. Il fut assassiné à Chelles, en revenant de la chasse, l'an 584. Fredegonde, pour laquelle il avoit tout fait, & Landri son amant, furent soupçonnés d'avoir eu part à ce meurtre. Grégoire de Tours appelle Chilperic le *Néron* & l'*Hérode* de son tems. Ce prince possédoit très-bien, dit-on, la langue latine: chose étonnante pour un siècle où les grands se faisoient

un mérite de leur ignorance.

**CHILPERIC II**, appelé auparavant *Daniel*, fils de Childeric II, succéda à Dagobert III en 715, & fut nommé *Chilperic*. Rainfroi, maire du palais, le mit à la tête des troupes contre Charles Martel; mais il fut défait, & contraint de reconnoître son vainqueur pour maire. Chilperic II mourut à Attigny en 720, & fut transporté à Noyon, où il est enterré.

**CHIMERE**, monstre, selon la Fable, composé de la tête d'un lion, du corps d'une chevre, & de la queue d'un dragon, vomissant feu & flamme. Elle désola long-tems la Lycie, jusqu'à ce que Bellérophon l'eût exterminée (voyez **BELLÉROPHON**). Quelques écrivains ont expliqué ce trait de la mythologie, en disant que c'étoit une montagne de la Lycie, dont le sommet étoit un volcan, & servoit de retraite à des lions, le milieu couvert de pâturages, où les chevres païssoient, & le pied infesté par des serpens; & que Bellérophon vint à bout de purger ce pays de ces bêtes nuisibles.

**CHINE-NOUNG**, empereur de la Chine, régna, si l'on en croit les annales fabuleuses de ce pays, l'an 2837 avant Jesus-Christ, & enseigna aux hommes à cultiver la terre, à tirer le pain du froment & le vin du riz. Les Chinois lui doivent encore, suivant leurs historiens, l'art de faire les toiles & les étoffes de soie, la connoissance de traiter les maladies, les chansons sur la fertilité de la campagne, la lyre & la guitare. Les historiens Chinois ajoutent qu'il mesura le premier la figure

de la terre & déterminâ les quatre mers; ces expressions fussent pour apprécier les découvertes de Chine-*Noung*.

**CHING**, empereur de la Chine, vivoit, selon les chroniques chinoises, l'an 1115 avant J. C. Il donna, dit-on, à l'ambassadeur de la Cochinchine, une machine qui se tournoit toujours vers le midi de son propre mouvement, & qui conduisoit sûrement ceux qui voyageoient par mer ou par terre. Quelques écrivains ont cru que c'étoit la boussole; mais il est naturel de ne pas s'exercer beaucoup à deviner la nature de cette machine, toute l'ancienne Histoire de la Chine n'étant qu'un amas de contes.

**CHING ou XI ou CHI-HOANG-TI**, empereur de la Chine vers l'an 240 avant J. C., rendit son nom fameux par un grand nombre de victoires; mais il le déshonora par ses cruautés envers les vaincus. Après avoir conquis toute la Chine, dont il ne possédoit auparavant qu'une partie, il porta les armes contre les Tartares; & pour empêcher leurs irruptions, il fit bâtir dans l'espace de cinq ans, cette fameuse muraille qui sépare la Chine de la Tartarie. Elle subsiste encore en grande partie. Lorsqu'on dit qu'elle a 400 lieues de longueur, on y comprend les espaces remplis par les montagnes, & ceux où il n'y a qu'un fossé. Il n'y a proprement que 100 lieues de murs construits partie en brique & partie en terre battue. Ce rempart n'a pas empêché les Tartares de subjuguier la Chine. Ching avoit plus de goût pour la guerre que pour les livres, car il or-

donna qu'on les brûlât tous.

**CHINILADAN**, roi d'Assyrie, successeur de Saofduchin, vers l'an 667 avant J. C., défit & tua Phraortes, roi des Mèdes; mais Cyaxares, fils & successeur de ce prince, assiégea Ninive: comme il étoit sur le point de la prendre, Chiniladan se brûla dans son palais, vers l'an 626 avant J. C. Quelques auteurs le confondent avec Sardanapale; d'autres prétendent qu'il est le même que le Nabuchodonosor dont fait mention le livre de *Judith*. Il est assez difficile de savoir la vérité, lorsque les événemens sont arrivés sous nos yeux: que doit-ce être, lorsqu'il y a deux ou trois mille ans entr'eux & nous?

**CHIONÉ**, fille de Deucalion, fut aimée d'Apollon & de Mercure. Elle les épousa l'un & l'autre en même tems, & eut du premier, Philamon, grand joueur de luth; & du second, Autolique, célèbre filou comme son pere. La beauté fatale de Chioné lui inspira une présomption si forte, qu'elle osa se préférer à Diane; cette déesse, pour la punir, lui perça la langue avec une fleche, dont elle mourut peu de tems après.

**CHIRAC**, (Pierre) premier médecin du roi, de l'académie des sciences de Paris, naquit en 1650, à Conques en Rouergue. Le célèbre Chicoyneau, chancelier de l'université de Montpellier, ayant connu les talens de ce jeune-homme, alors ecclésiastique, lui confia l'éducation de ses deux fils, dont l'un fut depuis premier médecin du roi. Le goût de l'abbé Chirac pour la médecine, paroissant plus déterminé que sa vocation

pour l'état ecclésiastique, il devint membre de la faculté de Montpellier en 1682, & y enseigna cinq ans après, avec le plus grand succès. De la théorie il passa à la pratique, & ne fut pas moins applaudi. Le maréchal de Noailles, à la priere de Barbeirac, alors le plus célèbre docteur de Montpellier, lui donna la place de médecin de l'armée de Roussillon en 1692. L'armée ayant été attaquée de la dysenterie l'année d'après, Chirac lui rendit les plus importants services. Le duc d'Orléans voulut l'avoir avec lui en Italie en 1706, & en Espagne en 1707. Homberg étant mort en 1715, ce prince déjà régent du royaume, le fit son premier médecin; & à la mort de Dardart en 1730, il eut la même place auprès de Louis XV. Il avoit été reçu en 1716 membre de l'académie des sciences, & 2 ans après il succéda à Fagon dans la surintendance des jardins royaux. Cet habile homme obtint du roi en 1728 des lettres de noblesse, & mourut en 1732, à 82 ans. Rochefort & Marseilles lui eurent de grandes obligations: la premiere de ces villes, dans la maladie épidémique connue sous le nom de *maladie de Siam*; & la seconde, dans le ravage de la peste en 1720. Du sein de la cour, il procura à cette ville les médecins les plus instruits, les conseils les plus salutaires, les secours les plus abondans. On connoit de lui: I. Une grande Dissertation en forme de these, sur les plaies, traduite en françois. II. Une partie des Consultations qui sont dans le deuxieme volume du recueil intitulé: *Dissertations*

tations & consultations médicales de Mrs. Chirac & Sylva, 3 vol. in-12. III. Deux Lettres contre Vieuffens, célèbre médecin de Montpellier, sur la découverte de l'acide du sang, dans lesquelles on trouve beaucoup de personnalités.

CHIRON, centaure, fils de Saturne & de la nymphe Phillyre, naquit sous une forme monstrueuse, parce que Saturne se métamorphosa en cheval pour jouir de sa mere. Il peut être pris pour un des plus anciens personnages célèbres de la Grece, puisqu'il a précédé la conquête de la Toison d'or & la guerre de Troie. Il se rendit recommandable par ses connoissances & ses talens dans la médecine & la chirurgie. Il enseigna ces sciences à Esculape. Il eut aussi pour élèves Achille, Castor & Pollux, Hercule & Jason. Hercule lui ayant fait une plaie incurable qui lui causoit des douleurs violentes, Chiron pria les dieux de le priver de l'immortalité & de terminer ses jours. Jupiter exauça sa priere, & le plaça dans le zodiaque. C'est la constellation du sagittaire.

CHISHULL, (Edmond) Bachelier en théologie de l'université d'Oxford, fut chapelain de la factorerie Angloise à Smyrne, en 1698. De retour en Angleterre, il occupa le poste de sous-ministre dans un village du comté d'Essex, & mourut le 18 mai 1733. On a de lui des *Sermons*, des *Poésies* latines; mais l'ouvrage qui lui a acquis une grande réputation, est intitulé: *Antiquitates Asiaticæ christianam æram antecedentes, nummis & figuris æneis ornatae*,

Londres, 1728, in folio. Ces inscriptions & ces antiquités ont été recueillies dans l'Asie-Mineure, dans les anciennes villes de la Grece & de l'Archipel. Elles sont d'une grande utilité pour l'histoire grecque. La sagacité qu'il y a dans ces recherches, prouve l'habileté de Chishull. On a encore de lui: *De nummis Smyræis in medicorum honorem percussis*, joint à l'*Oratio Harveia de Mead*, 1724, in-4<sup>o</sup>.

CHIVERNI, voyez HURRAULT.

CHLORIS, voyez CLORIS.

CHOCQUET, (Louis) poète françois du 16. siècle, est auteur du *Mystere* à personnages de l'*Apocalypse* de S. Jean, qui fut représenté en 1541 à Paris. Ce poème d'environ 9000 vers, & très-rare, fut imprimé la même année à Paris, in-fol., à la suite des *Actes des Apôtres* des deux Grecs.

CHODORLAHOMOR, roi des Elamites, peuples qui habitoient une partie de la Perse, vers l'an 1925 avant Jesus-Christ. Les rois de Babylone & de la Mésopotamie relevoient de lui. Il étendit ses conquêtes jusqu'à la mer Morte. Les rois de la Pentapole s'étant révoltés, il marcha contre eux, les défit, & emmena un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels étoit Loth, neveu d'Abraham; le patriarche surprit pendant la nuit & défit l'armée de Chodorlahomor, & ramena Loth avec tout ce que ce prince lui avoit enlevé.

CHOIN, (Marie-Emilie Joli de) d'une famille noble originaire de Savoie & établie en